Gros plan sur l'évolution de la pêche et du rôle de la femme dans ce secteur - Nécessité pour les chercheurs de travailler avec les acteurs de terrain[1]

Meryl Williams[2]

Modernisation, mécanisation, mondialisation et catastrophes écologiques sont autant de phénomènes qui font évoluer le secteur de la pêche et entraînent une migration des espaces de travail et un processus continu de destruction et de création des emplois et des activités rémunératrices, ainsi qu'un recoupement croissant entre les attributions des femmes et des hommes à la maison, à l'usine et au marché. Dans ces conditions, il est grand temps que les chercheurs aillent à la rencontre des acteurs de terrain, afin d'asseoir la thématique du genre dans le secteur de la pêche.

« On assiste à une multiplication des travaux de recherche sur le genre et la pêche consacrés à cette nouvelle dynamique et à son incidence sur les femmes et les hommes », explique Nikita Gopa, coordonnatrice du comité chargé de l'organisation du quatrième Symposium international sur le genre dans l'aquaculture et la pêche (GAF4), manifestation qui a connu un grand succès et suscité des débats très animés. Elle ajoute : « On voit par exemple que des changements mineurs, tels que le recours à des travailleurs migrants dans l'ostréiculture au Japon, ou plus importants, tels que l'officialisation du commerce transfrontalier de poisson au Cambodge, ont des retombées positives pour certaines femmes, mais négatives pour d'autres. Il en va de même pour les hommes et les personnes âgées. Le Symposium a également contribué à affiner la compréhension de la problématique de la femme et du genre dans le secteur de la pêche ».

Le Symposium affichait à son programme 28 exposés, une communication sous forme d'affiche et quatre mini-ateliers et tables rondes. Les participants ont plébiscité le Symposium, le considérant comme la plus réussie des six manifestations consacrées à la place des femmes dans la pêche et au genre dans l'aquaculture et la pêche organisées par la Société asiatique des pêches (AFS) au cours des quinze dernières années[3].

Quatre grandes problématiques ont traversé les débats : 1) retombées de l'évolution du secteur de la pêche pour les hommes et pour les femmes, 2) atouts et rôles des deux sexes, 3) défis à relever et outils nécessaires à la satisfaction des besoins futurs, et 4) processus de mobilisation pour l'égalité des sexes dans l'aquaculture et la pêche.

Ces quatre problématiques montrent bien aux chercheurs et aux acteurs de terrain qu'il faut rejeter les idées préconçues sur les relations entre les hommes et les femmes et sur leurs rôles respectifs, souvent en constante mutation. Les scientifiques doivent s'attacher à améliorer les méthodes de recherche en sciences sociales et à en faire une utilisation plus efficace et rigoureuse. Compte tenu de leur nature participative et de l'accent mis sur le respect de la déontologie, ces méthodes conduiront à un rapprochement entre les scientifiques et les acteurs de terrain, condition fondamentale pour une mobilisation effective en faveur de l'égalité des sexes.

La Japonaise Kumi Soejima s'est vu décerner le prix *AquaFish-CRSP* (Programme de soutien à la recherche en coopération pour l'aquaculture et la pêche) du meilleur article scientifique, pour son travail intitulé « Évolution du rôle des femmes et des personnes âgées dans la filière ostréicole au Japon ». Le prix *Aqua-Fish CRSP* du meilleur mémoire universitaire est revenu à l'Indienne Piyashi Deb Roy pour un article coécrit avec R. Jayaraman, M. Krishnan et K. Criddle, intitulé « Importance de la conservation de la mangrove et de l'estimation de sa valeur pour les femmes – Étude des mangroves de Pichavaram en Inde ».

L'un des temps forts du Symposium restera la séance spéciale parrainée par *AquaFish-CRSP* et consacrée à la vie et à l'œuvre de M.C. Nandeesha, initiateur, au sein de l'AFS, du travail sur le genre dans l'aquaculture et la pêche.

Le Symposium a bénéficié de subventions du Programme AquaFish CRSP des États-Unis d'Amérique, ainsi que du soutien de l'AFS, de l'Agence norvégienne de développement international, du Conseil indien de recherche agronomique, du Réseau des centres d'aquaculture de l'Asie-Pacifique, du comité organisateur local du dixième Forum asiatique sur la pêche et l'aquaculture tenu en Corée du Sud, ainsi que des organismes dont étaient issus nombre de conférenciers et participants.

Le statu quo n'existe pas : incidence sur les deux sexes de l'évolution du secteur de la pêche et changements individuels

La production halieutique est, tout comme la transformation et le commerce du poisson, soumise à des changements qui influent, de manière souvent surprenante, sur la vie des femmes et des hommes concernés et sur leurs décisions professionnelles.

---

1 Le présent article reprend les éléments du rapport complet du quatrième Symposium international sur le genre dans l'aquaculture et la pêche, dont on peut consulter la version intégrale à l'adresse suivante : http://genderaquafish.org/gaf4-2013-yeosu-korea/

2 17 Agnew Street, Aspley, Queensland, 4034. Australie. Courriel: meryljwilliams@gmail.com

3 Liste des cinq manifestations précédentes : 1998 Asian Women in Fisheries (Chiang Mai, Thaïlande), 2001 Global Women in Fisheries (Kaohsiung, Taiwan), 2004 Global Gender and Fisheries (Penang, Malaisie), 2007 2nd Global Gender and Fisheries (Kochi, Inde), 2011 3rd Global Gender in Aquaculture and Fisheries (Shanghaï, Chine). On trouvera les actes du Symposium et d'autres informations à l'adresse suivante : www.genderaquafish.org.

Commerce et transformation du poisson

Huit ans après une première visite,[4] Kyoko Kusakabe est retournée à Tonle Sap (Cambodge) pour étudier la situation des femmes pratiquant le négoce de poisson avec la Thaïlande voisine.[5] Le secteur a beaucoup changé : le volume de poisson destiné à l'exportation a diminué, le commerce s'est structuré et d'autres débouchés économiques sont apparus au Cambodge. Toutes les marchandes de poisson n'ont donc pas vu leur situation évoluer de la même manière. Certaines d'entre elles, dotées d'un sens aigu des affaires, ont élargi le périmètre de leurs activités, avant de passer à un autre secteur. D'autres ont fait faillite après avoir également fait le pari de la croissance. D'autres encore ont choisi de rester à la tête d'entreprises de taille moyenne et de vendre du poisson importé du Vietnam ou de Thaïlande, tandis que certaines préféraient continuer à pratiquer le négoce à petite échelle, et que d'autres faisaient leur entrée sur le marché. L'étude met en évidence la corrélation entre la situation économique des négociantes et l'évolution de leur situation personnelle et de leurs responsabilités familiales, notamment si elles sont en âge de procréer. Ces conclusions remettent en question les hypothèses précédemment admises et font apparaître un certain nombre de contradictions. Ainsi, on ne peut continuer à affirmer que les femmes occupent une position dominante dans ce négoce parce que c'est « un travail de femme », en qualifiant par ailleurs le secteur (où elles réussissent) de dangereux et compétitif.

Au Japon, le détrocage des huîtres constitue une occupation traditionnelle pour les femmes jeunes et plus âgées et garantit la viabilité économique des petites exploitations, notamment dans la principale région ostréicole du pays, située sur le pourtour de la mer intérieure de Seto. Or, le secteur connaît actuellement de nombreuses mutations. Dans une étude récompensée par le prix *AquaFish-CRSP*, Kumi Soejima a étudié l'impact considérable, à la fois positif et négatif, qu'a eu sur les hommes et les femmes de la ville d'Oku (Préfecture d'Okayama) la décision, a priori sans conséquence, d'importer une main-d'œuvre féminine chinoise[7]. Les femmes et les hommes d'Oku ont perdu les emplois qui donnaient un sens à leur existence et les exploitations ostréicoles ont connu une évolution très contrastée, les unes entrant en phase de stagnation pour avoir choisi de conserver les pratiques traditionnelles, les autres optant pour un développement de leurs activités et la diversification de leur production. Dans les familles d'ostréiculteurs, certaines femmes, ont, en fonction de leurs moyens et préférences propres, tiré profit de ce changement pour s'affranchir du travail de décoquillage et affirmer leur rôle dans la gestion de l'entreprise familiale. L'ostréiculture japonaise est en proie à des bouleversements majeurs, qui se traduisent notamment par l'évolution de la dimension de genre : c'est là un phénomène important et complexe, qui ne fait pourtant pas l'objet de l'attention requise. Pour l'heure, aucune mesure corrective n'a été mise en place au bénéfice des personnes touchées, notamment les plus âgées.

Alors que s'ouvrait le GAF4 début mai à Yoesu, l'opinion publique mondiale était encore sous le choc de l'effondrement à Dacca (Bangladesh) d'un bâtiment abritant des ateliers de confection pour l'exportation et dont le bilan ne cessait de s'alourdir (1 127 morts au total). De fait, lorsque Mohammad Nuruzzaman a abordé le thème de la justice sociale et des droits des 50 000 personnes (dont 80 % de femmes) employées dans 90 usines de transformation de crevette au Bangladesh, il s'adressait à un public sensibilisé. Le secteur de la transformation fait l'objet de vives critiques, tant sur le plan national qu'international, car il bafoue le droit du travail et les droits fondamentaux de la personne. Sous la pression des sanctions commerciales imposées par l'Union européenne et les États-Unis d'Amérique, les autorités du Bangladesh ont décidé de s'attaquer à ce problème et mis en place un certain nombre de mesures, en collaboration avec l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI) et les exportateurs : élaboration de manuels, formation de formateurs sur le droit du travail et son application, évaluation du respect des règles, entretiens avec les employés sur leurs conditions de travail. Les progrès sont au rendez-vous, mais il reste encore beaucoup à faire. La prise de conscience a bien eu lieu, mais de nombreux chefs d'entreprise restent à convaincre : compte tenu du caractère intermittent de la transformation, le secteur emploie surtout une main d'œuvre contractuelle, et il est donc difficile de veiller au respect de la réglementation. On constate en outre que les hommes sont mieux traités que les femmes sur le lieu de travail.

Nuruzzaman met en avant trois points de vue contrastés (patriarcal, féministe et neutre) sur les conditions de travail des femmes dans les usines de transformation (tableau 1). Si elles comportent chacune une part de vérité, ces perspectives ne sont pas pour autant exemptes de lacunes. La création de nouveaux syndicats peut laisser espérer le recul des injustices dans les usines de transformation de poisson. Toutefois, la vigilance s'impose car il est fort probable que le secteur continuera à se développer fortement à l'exportation et que l'accent sera mis sur la maîtrise des coûts afin de garantir les bénéfices.

Évolution de l'aquaculture et de la pêche

Le développement de l'aquaculture norvégienne est une réussite spectaculaire rarement égalée à l'échelon international. En 2005, la production de poisson d'élevage a dépassé le volume de poisson pêché en milieu naturel, en grande partie grâce à l'efficacité accrue de la production de saumon de l'Atlantique (*Salmo salar*). Il convient toutefois de noter que l'augmentation de 600 % de la production de saumon enregistrée depuis 1990 s'est accompagnée d'un accroissement de 450 % de la productivité par employé, de sorte que cette croissance

[4] Kusakabe K., Sereyvath P., Suntornratana U. and Sriputinibondh N. 2006. Women in fish border trade: The case of fish trade between Cambodia and Thailand. p. 91–10. In: Global Symposium on Gender and Fisheries. Choo P.S., Hall S.J. and Williams M.J. (eds). Seventh Asian Fisheries Forum, 1–2 December 2004. Penang, Malaysia: World Fish Center and Asian Fisheries Society.

[5] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_7.pdf

[6] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_17.pdf

[7] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_20.pdf

Tableau 1. *Trois points de vue sur les conditions de travail des femmes dans les usines de transformation.*

Point de vue patriarcal	Point de vue féministe
• Il y a eu création d'emplois. • Les employés ont vu une amélioration de leur statut au sein de leur famille et dans la société. • Il y a des milliers d'autres personnes qui sont au chômage. • Les employés ont de l'argent à dépenser. • Les employés ont leur mot à dire dans les décisions familiales.	• Les femmes sont victimes de pratiques discriminatoires graves. • Certains droits et avantages ne sont pas accordés aux femmes. • Les femmes ne bénéficient pas des mêmes chances que les hommes. • Les femmes sont victimes de violences sur leur lieu de travail. **Point de vue neutre** • Les besoins spécifiques des femmes sont satisfaits. • Lieu de travail de bonne qualité. • La compréhension des besoins spécifiques des femmes s'améliore.

Source: Mohammad Nuruzzaman, http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_20.pdf

n'a pratiquement créé aucun emploi, comme le rappelle Bodil Maal (Conseillère principale en égalité des sexes au sein de l'Agence norvégienne de développement international)[8]. Fait plus inquiétant encore, le pourcentage de femmes employées dans le secteur du saumon a accusé une baisse spectaculaire, passant de 20 % en 1990 à 9 % à peine en 2010. Ceci s'explique principalement par la concentration des exploitations, couplée à un mouvement de centralisation et à la mécanisation intensive de la production, qui a eu pour conséquence de décimer les exploitations familiales et d'ébranler l'implantation locale du secteur. Aujourd'hui, ce sont six sociétés cotées en bourse qui assurent à elles seules plus de la moitié de la production.

En Inde, l'État de Karala est la première région de pêche du pays, compte tenu de sa part dans les exportations nationales (40 %) et de l'intensité de sa production halieutique rapportée à la longueur de son littoral. Depuis les années 60, la mécanisation constitue l'une des mutations les plus marquantes dans le secteur. Or, selon Nikita Gopal[9], les retombées, positives comme négatives, de ce phénomène sur le plan socioculturel (et notamment dans l'optique du genre) n'ont pas fait l'objet d'une analyse satisfaisante. Avec ses collaborateurs, elle a analysé les retombées essentiellement négatives du phénomène pour les femmes, selon les différents types de pêche : pêche hauturière à la senne, pêche aux filets sur pieux et ramassage des clams dans les lagunes côtières. Pratiquée par les communautés catholiques, la pêche à la senne est naturellement gourmande en capitaux et le phénomène s'accentue. Les prises n'étant plus débarquées sur les plages, mais dans les ports, les femmes employées dans les secteurs de la transformation et de la commercialisation du poisson se sont vues graduellement supplantées par les hommes, qui contrôlent désormais la manutention du poisson. La pêche aux filets sur pieux et le ramassage des clams sont des activités pratiquées par la communauté hindoue des Dheevara. La pêche aux filets sur pieux est réservée aux détenteurs des droits d'accès aux lieux de pêche traditionnels. En outre, les femmes jouent un rôle central dans la transformation des prises débarquées. Or, depuis deux générations, le transfert par succession de ces droits et leur inclusion dans la dot des femmes ne sont plus pratiqués, les autorités ayant cessé de reconnaître officiellement leur validité. Il est courant que des veuves ou des mères célibataires louent les droits qu'elles détiennent pour survivre. Le ramassage des clams était une activité traditionnellement pratiquée par les femmes aux côtés des hommes, mais ces derniers en ont maintenant pris le contrôle et ont entrepris de la mécaniser : le rôle des femmes se réduit donc au décoquillage et à la vente de la chair. En raison de leur forte teneur en calcium, les coquilles des clams *(Villorita cyprinoides)* sont employées pour fabriquer la chaux utilisée dans les cimenteries.

Les Australiennes Jenny Shaw et Leonie Noble (respectivement chercheuse, et pêcheuse et responsable communautaire) ont eu recours à la méthode *Photovoice* pour étudier l'incidence sur les populations des îles basses Houtman Abrolhos, au large de l'Australie occidentale, du changement de l'environnement et de la pêche résultant de manifestations brutales de l'évolution climatique[10]. Ces îles, où la pêche est pratiquée depuis un siècle, ont connu, dans les années 90 une nouvelle phase de consultation communautaire des pêcheurs, alors qu'une femme occupait le poste de Premier ministre de l'État d'Australie occidentale. Ces consultations ont malheureusement été interrompues sous les gouvernements conservateurs suivants et la contribution des femmes au processus de consultation a été ignorée, remettant par la-même en question certaines décisions sur la gestion de la pêche de la langouste d'Australie (*Panulirus cygnus)* qui allaient pourtant dans l'intérêt des populations locales. L'enquête braque les projecteurs sur l'effondrement catastrophique d'une communauté autrefois dynamique et de son patrimoine socioculturel et matériel[11]. Les femmes et les familles pâtissent de la disparition de certains services publics et des longues périodes d'absence de leurs maris. Les tensions résultant de la baisse des revenus de ces

[8] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_14.pdf
[9] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_16.pdf
[10] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_9.pdf
[11] En mai 2013, l'exposition réalisée à partir de ce travail a été primée, dans sa catégorie, par les Australian Museums and Galleries National Awards (MAGNA).

derniers débouchent parfois sur des situations de violence conjugale. On déplore également la perte des liens entre les générations. Cette étude démontre de manière éclatante tout l'intérêt qu'il y a d'inclure les femmes au sein des instances dirigeantes et dans les consultations communautaires, ainsi que dans la prise de décisions relatives à la gestion de la pêche. Les femmes estiment que l'adoption d'un autre régime de gestion (fermeture saisonnière de la pêche au lieu de quotas) aurait permis de sauver les villages et la pêcherie sur les îles.

Angela Lentisco, Conseillère en égalité des sexes du Programme régional pour des moyens d'existence dans la pêche (RFLP) pour l'Asie du Sud et du Sud-Est, mené conjointement par l'Espagne et la FAO, a présenté les enseignements à tirer de cette action[12]. S'inscrivant dans une logique de développement déontologique, le RFLP a débouché sur des résultats surprenants et positifs concernant l'inversion des rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes. Dans certains pays, on constate que les hommes aident leurs femmes dans les nouvelles activités de subsistance, qu'il s'agisse de l'élevage de poulets au Vietnam ou de l'artisanat et de la culture de jardins potagers au Sri Lanka. Le RFLP et l'Association des femmes du Vietnam ont organisé des ateliers de sensibilisation à la dimension de genre à destination des populations de pêcheurs. La forte participation des hommes (40 % environ) a contribué à battre en brèche l'idée selon laquelle l'égalité des sexes est « une affaire de femmes » et a permis des débats beaucoup plus constructifs sur les rôles respectifs des hommes et des femmes dans la communauté. Au Sri Lanka, la pêche en mer est la prérogative quasi exclusive des hommes. Or, les animateurs du RFLP ont choisi de faire participer les femmes aux formations à la sécurité en mer destinées aux pêcheurs : sensibilisées à l'importance du port des gilets de sauvetage et à d'autres consignes de sécurité de base, elles encouragent leurs maris, frères, pères et fils à s'y conformer.

Grande diversité des atouts et des rôles respectifs des hommes et des femmes.

Les participants ont pu découvrir la place, les atouts et le rôle des femmes dans l'aquaculture et la pêche de plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Asie occidentale, au fil d'une série d'exposés dont voici une sélection.

Inde

Compte tenu du taux de fixation naturelle de ses naissains, la culture de l'huître comestible indienne (*Crassostrea madrasensis*) est une activité prometteuse. Femeena Hassan et ses collègues ont monté un projet ciblant les groupes d'entraide féminins du village côtier de Moothakunnam, dans le district d'Ernakulam (État de Kerala) afin d'étudier les implications technico-sociales de cette activité[13]. Alors que la proportion des femmes dans la population est élevée dans ce district, elles sont peu nombreuses à participer directement à la vie économique. Les groupes d'entraide ont reçu une formation axée sur les thèmes suivants : gestion d'un élevage sur claies et cordage (ren), importance de l'épuration et techniques associées, traitement post-récolte dans le respect des règles de l'hygiène, notamment pour les produits à valeur ajoutée et à longue durée de vie. Les premiers résultats indiquent que ces exploitations peuvent être lucratives. À plus long terme, le défi consistera à maintenir les femmes à la tête de ces structures, si, comme prévu, elles commencent à dégager des bénéfices.

La mangrove de Pichavaram dans l'État de Tamil Nadu, au sud-est de l'Inde, a subi de plein fouet la violence du tsunami de 2004, suite auquel le village de MGR Thittu a quasiment été rayé de la carte. Piyashi Deb Roy a choisi de s'y rendre pour étudier la valeur désormais attribuée par les habitants à la mangrove, de par son rôle dans la protection des côtes[14]. Son exposé lui a valu le prix du meilleur mémoire universitaire. Au moyen de la méthode d'évaluation contingente, elle s'est employée à déterminer le prix que les habitants du village étaient prêts à payer pour protéger la mangrove. Il apparaît que les femmes sont un peu plus disposées que les hommes à mettre la main au portefeuille (79 % contre 67 %). En moyenne, les hommes sont prêts à payer des sommes plus importantes que les femmes, mais les fourchettes des montants envisagés sont très larges pour les deux sexes. Les motivations des femmes prêtes à payer pour la protection de la mangrove sont diverses : rôle écologique (protection contre les orages), importance culturelle (pratique de la pêche et ramassage de bois de feu), moyens de subsistance pour les familles (lieu de grossissement de crabes, rôle de nourricerie des mangroves), dimension éthique (lieu de culte) et lieu de loisirs. Compte tenu de l'usage plus étendu qu'elles en font et de leur reconnaissance des multiples services rendus par la mangrove, il semble justifié de confier aux femmes la responsabilité de sa gestion. On pourrait les y aider en leur offrant des formations favorisant leur épanouissement personnel autant qu'économique.

Népal

Dans son exposé, Sunila Rai[15] rappelle qu'une série de projets ont permis d'initier les femmes à la polyculture de la carpe et de petites espèces autochtones, en ciblant principalement l'important groupe ethnique des Tharu sur les contreforts de l'Himalaya. Compte tenu de leur forte teneur en vitamine A et en fer, les petites espèces locales (14 % de la production) sont surtout consommées par les ménages, tandis que la carpe (86 % de la production et six espèces) est destinée à la vente. Les difficultés d'ordre biotechnique rencontrées au cours des premières années dans les districts de Chitwan et Kailali ont pu être surmontées et les études d'impact montrent que les aquaculteurs consomment pratiquement la moitié de leur production, ce qui leur permet d'afficher une consommation de poisson deux fois supérieure à la moyenne nationale. Outre leurs effets bénéfiques sur la nutrition et les revenus des populations, les formations dispensées et le projet lui-même ont eu des retombées positives sur l'ensemble de la collectivité, avec un renforcement de la confiance et de la coopération mutuelle. Des effets positifs sont également à noter au

[12] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_33.pdf
[13] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_10.pdf
[14] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_12.pdf
[15] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_25.pdf

niveau individuel, avec l'émergence de figures d'autorité : c'est ainsi qu'une femme est devenue présidente de la coopérative, tandis qu'une autre est aujourd'hui chargée des inspections sur le terrain.

Oman

Si l'on en croit le discours officiel, dans les pays arabes les femmes ne pratiquent pas la pêche pour des raisons religieuses et culturelles. Pourtant, dans le sultanat d'Oman, un vieux dicton assure que « derrière chaque bateau, il y a une femme », en référence aux nombreuses activités assurées par les femmes. On constate cependant qu'à l'époque contemporaine, la place des femmes dans le secteur de la pêche se fait de plus en plus limitée. Khlfan Al Rashdi a toutefois constaté la présence des femmes dans certaines pêches bien spécifiques[16]. Dans la région d'Al Wusta, à proximité du « Quart vide » de la péninsule arabe, les Bédouines ramassent des gastéropodes (*raha* en langue vernaculaire), des échinodermes (notamment les holothuries à forte valeur commerciale), des céphalopodes et des bivalves. Les femmes contrôlent également l'ensemble de la filière des escargots de mer : collecte, transformation et vente de la chair et des opercules séchés (qui sont mélangés avec de l'encens pour produire une pâte aromatique) à des intermédiaires. Dans la filière de l'holothurie, par ailleurs victime de surpêche, les femmes représentent la moitié des pêcheurs dans la région de Mahout et travaillent sous contrat pour un négociant. Ces femmes, dont l'activité est soutenue par leur famille, savent pour la plupart lire et écrire, sont mariées et ont des enfants. L'éloignement des lieux de pêche et la modicité du prix d'achat de leur production constituent leurs principales difficultés.

Défis à relever, institutions et outils adaptés aux besoins futurs

Poh Sze Choo (Malaisie) a étudié dans le détail les différents concepts du pouvoir et de l'émancipation employés dans le contexte du développement[17]. Elle utilise ces concepts comme cadre de référence pour évaluer les lacunes des études réalisées jusqu'à présent sur les femmes et l'égalité des sexes, ainsi que sur la pêche, en se concentrant sur les travaux présentés lors des manifestations organisées par l'AFS, le programme *Women in Fisheries* (WIF – Les femmes et la pêche) ou lors des Symposiums internationaux sur le genre dans l'aquaculture et la pêche. Elle constate que la majorité de ces études se concentrent sur le contexte local et sur les ménages, et ne s'intéressent que rarement à l'incidence sur la vie des femmes de phénomènes à plus grande échelle ou d'évolutions sectorielles, hormis quelques travaux sur le réchauffement de la terre et la mondialisation. Nombreuses sont les études axées sur la dimension économique de l'émancipation de la femme, au détriment d'autres aspects importants de cette émancipation. Poh Sze Choo a présenté trois cadres de référence sur cette question, dont celui de Longwe[18], qui propose une hiérarchie de l'autonomisation : bien-être, accès aux ressources, conscientisation, mobilisation et contrôle. Si l'émancipation économique constitue une première étape fondamentale, elle suffit rarement pour permettre aux femmes de dépasser l'échelon inférieur (bien-être), notamment si elle résulte de l'aide apportée dans le cadre de projets, par nature de courte durée.

Progrès constatés au sein d'institutions clés

D'après l'étude présentée par Nikita Gopal[19], et réalisée par Mme Meenakumari, figure de proue de la recherche halieutique en Inde, le nombre de femmes occupant des postes de haut niveau dans le secteur de la recherche halieutique en Inde augmente peu à peu, comme l'indiquent les statistiques du Conseil indien de recherche agronomique. En 2001, les femmes représentaient 14 % des actifs dans ce secteur, contre 20 % en 2012. Un peu plus de la moitié d'entre elles occupent des postes de chargé de recherche ou de directeur de recherche, et plus de 60 % des titulaires de doctorat ont fait leurs études dans plusieurs États et travaillé dans plusieurs institutions. On constate que les femmes dirigent moins de projets que les hommes et n'exploitent pas autant les possibilités de formation. Sur la base de ces statistiques, on peut engager les femmes à améliorer leurs perspectives de carrière en assumant des postes à responsabilité et en profitant des formations existantes, sachant qu'elles ont déjà fait la preuve de leur mobilité dans leurs études et dans leur vie professionnelle.

Les représentants du Réseau des centres d'aquaculture pour la région Asie et Pacifique (NACA) ont profité de la présence de nombreux spécialistes du genre dans l'aquaculture pour organiser un atelier devant aider leur organisation à intégrer la dimension de genre dans ses programmes, conformément à l'engagement pris par son Conseil directeur en mars 2012. Les participants à l'atelier ont donc planché sur la question suivante : Comment le NACA peut-il intégrer la dimension de genre dans son programme de travail et quelles stratégies peuvent être mises en place pour y parvenir ?

Le NACA constitue une plateforme intergouvernementale importante pour l'Asie-Pacifique, première région aquacole mondiale par sa production et le nombre de pisciculteurs qu'elle abrite ; le NACA se doit donc de jouer un rôle de premier plan dans la promotion de l'égalité des sexes et des problématiques connexes. En outre, la qualité de ses publications et des études collaboratives menées par ses membres en font la plateforme idéale pour la mise en œuvre des trois actions prioritaires présentées ci-dessous.

En premier lieu, le NACA doit élaborer un rapport thématique sur le fossé qui sépare les hommes et les femmes dans l'aquaculture en Asie-Pacifique, dans lequel seront répertoriées les actions menées dans les pays membres, ainsi que les domaines méritant davantage d'attention. Il s'agit de valoriser les mesures déjà prises par les pays et de renforcer l'image du NACA comme porte-drapeau de l'égalité des sexes dans l'aquaculture. Le rapport devra être le résultat d'une collaboration avec des experts issus des pays membres, ainsi qu'avec d'autres organismes régionaux ou internationaux.

---

[16] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_11.pdf
[17] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_6.pdf
[18] Longwe S.H. 2002. Spectacles for seeing gender in project evaluation. Article présenté lors de l'atelier GEM Africa, 16 novembre 2002.
[19] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_33.pdf

En deuxième lieu, le NACA doit produire des messages clairs, exprimés en termes simples et concrets, expliquant l'importance des femmes dans l'aquaculture, et mettant en évidence les obstacles s'opposant à une participation plus active de leur part. L'objectif recherché est de s'assurer le soutien des organisations de femmes et des décideurs pour améliorer la situation. Il faut éviter de compliquer par trop le message et d'employer un vocabulaire universitaire complexe sur le genre.

En troisième lieu, le NACA doit mettre sur pied un projet visant les femmes à la tête d'exploitations aquacoles de petite ou moyenne taille et s'inscrivant dans la logique du Programme Systèmes aquacoles durables du Réseau.

Pour beaucoup de participants, l'atelier animé par Marilyn Porter (Canada) ainsi que son remarquable tour d'horizon[20] de la contribution potentielle des méthodes de recherche qualitative et féministe à la recherche sur la dimension de genre dans le secteur de la pêche, resteront parmi les temps forts du Symposium. Marilyn Porter a présenté une synthèse très complète de la montée des études féministes dans les années 70 et des premières méthodes consistant à « ajouter les femmes et [à] remuer » jusqu'à l'apparition de démarches ethnographiques et qualitatives rigoureuses, au terme desquelles les participants aux projets de recherche ne sont plus de simples « sujets », mais de véritables partenaires. Jenny Shaw et Leonie Noble ont montré que ces méthodes peuvent avoir un impact considérable[21]. Le travail de recherche communautaire traitant de l'incidence de la gestion de la pêche et du changement climatique sur les populations des îles Houtman Abrolhos (voir plus haut) a donné lieu à une exposition primée, intitulée *Seeing Change*[22], qui a ému tous les visiteurs et notamment les pêcheurs, qui en sont ressortis profondément bouleversés.

Rappelant que le recours aux méthodes qualitatives ne remet pas en question l'utilité des données (en particulier les données de référence et les informations de contexte), Marilyn Porter a vivement engagé les participants à reconnaître que les méthodes qualitatives posent des questions différentes, dont les réponses ne sont souvent pas mesurables. Au moment d'analyser les informations qualitatives recueillies, les chercheurs doivent « s'habituer à l'absence de tableaux et de graphiques ». Les méthodes non quantitatives n'en sont pas moins rigoureuses et lorsqu'elles sont appliquées correctement, elles peuvent fournir un éclairage et des explications d'une grande profondeur.

Sur la base d'un inventaire exhaustif de ces différentes méthodes (voir tableau ci-après), Marilyn Porter a souligné les contextes applicables à chacune d'entre elles, ainsi que les difficultés et les compromis qui s'imposent parfois.

Il peut ainsi s'avérer nécessaire pour le chercheur de s'en remettre aux enquêteurs de terrain, et ce, pour diverses raisons : manque de temps, barrière linguistique, risque de voir les résultats faussés par les interactions entre les membres de l'équipe de chercheurs et par sa hiérarchie, dilemme sur la conduite à tenir en cas de découverte de problèmes sociaux sur le terrain (violence conjugale ou exploitation sexuelle de la main d'œuvre par exemple). Les chercheurs sur l'égalité des sexes dans l'aquaculture de l'AFS doivent mieux tenir compte de ces questions déontologiques, la dimension éthique étant indissociable de la recherche féministe, et partant, de la recherche sur le genre.

- Entretiens, de préférence non directifs et approfondis
- Ethnographie
- Recherche transculturelle comparative
- Études de cas
- Recherche-action, communautaire et participative
- Recherche spécialisée, recherche de contenu
- Histoires de vie, recherche narrative, autobiographie et histoire orale
- Recherche audiovisuelle, théâtrale et multimédias (photographie par exemple)
- Recherche historique
- Journaux intimes

Marilyn conclut son exposé en affirmant qu'il n'existe pas de « méthodes féministes » en tant que telles, mais uniquement une application féministe de bonne méthodes de recherche, dans le respect des principes féministes de l'égalité des sexes. Cette démarche est susceptible d'apporter un éclairage très intéressant sur la recherche dans ce domaine.

L'égalité des sexes passe par la mobilisation

Dans le premier exposé de la séance à la mémoire de M.C. Nandeesha (1957–2012), Meryl Williams a montré que le travail accompli par l'AFS en faveur de l'égalité des sexes dans l'aquaculture et la pêche résultaient de l'initiative et de la clairvoyance d'une seule et unique personne, M.C. Nandeesha[23]. Meryl Williams a rappelé comment celui-ci avait organisé les premiers symposiums sur les femmes dans le secteur de la pêche au sein de la branche indienne de l'AFS, puis au Cambodge et en Indochine, avant de parvenir à se faire une place aux Forums asiatiques sur la pêche et l'aquaculture organisés tous les trois ans. Les premières activités menées à son instigation visaient à une introduction non polémique de la thématique (concours de photographie consacré aux femmes dans le secteur de la pêche, par exemple). Il a également su trouver des partenaires et œuvré à la reconnaissance, par le monde universitaire, des symposiums sur les femmes et l'égalité des sexes dans le secteur de la pêche, en publiant les annales de ces manifestations et en créant plusieurs prix. Dans ses propres écrits, il s'est intéressé notamment :

[20] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_30.pdf
[21] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_9.pdf
[22] http://museum.wa.gov.au/about/latest-news/climate-change-abrolhos-wins-magna-award
[23] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/07/ppt_23.pdf

a) à la manière dont des organisations telles que CARE-Bengladesh tenaient leurs engagements en faveur de l'égalité des sexes grâce au changement de leur politique de recrutement ; b) au recueil des faits et des statistiques nécessaires au suivi de l'égalité des sexes dans les établissements d'enseignement et de recherche ; et c) à la représentation des femmes au sein du Conseil de l'AFS.

Meryl Williams a conclu en qualifiant M.C. Nandeesha de visionnaire passionné de justice sociale et doté de la capacité intuitive de motiver ceux qui l'entouraient pour provoquer des changements institutionnels. Son épouse, Rajeswari Dayal B, a dit de lui : « Bien que Nandeesh ne soit plus parmi nous physiquement, ses pensées et son action continuer à nous guider dans cette période difficile ».

Afin de rassembler les réflexions et les points de vue sur les moyens de renforcer le réseau de l'AFS, Meryl Williams, Poh Sze Choo et le regretté M.C. Nandeesha, ont élaboré une enquête destinée aux experts du domaine[24]. Ils ont reçu 41 réponses (dont 78 % de femmes) détaillées et réfléchies, traitant du processus de création en quatre étapes d'un réseau d'influence (à partir de la théorie de la sociologie de la traduction[25]).

La première étape, dite de « problématisation », au cours de laquelle sont définis les problèmes et les « acteurs », a suscité les réponses les plus approfondies : on voit donc que des progrès considérables ont été accomplis dans la compréhension générale des problématiques, bien qu'une connaissance beaucoup plus détaillée de la plupart des situations de pêche soit requise. Toutefois, en dépit de la masse d'information accumulée, les messages stratégiques sont déficients, même s'il y a suffisamment d'éléments pour y travailler. Le nombre d'acteurs est encore limité en nombre et en qualité. La deuxième étape, celle de « l'intéressement », qui consiste à recruter de nouveaux membres pour le réseau, laisse encore à désirer, mais les personnes ayant répondu a l'enquête ont proposé un large éventail d'idées sur la manière d'y parvenir. Elles insistent sur la nécessité de disposer de prescripteurs d'opinion et de porte-drapeaux occupant des postes stratégiques, tout en estimant qu'il n'existait pas encore de vivier où trouver ces personnages influents. Pour que les choses progressent, il faut que les chercheurs et les organisations de terrain conjuguent leurs efforts. La troisième étape, celle de « l'enrôlement », au cours de laquelle les rôles sont définis et acceptés par les acteurs, accuse un retard encore plus marqué que celle de l'intéressement. Il est manifeste que, faute d'implication des acteurs les plus influents, les progrès réalisés seront limités.

La dernière étape, celle de la « mobilisation », au cours de laquelle les acteurs principaux jouent un rôle de porte-parole et commencent à mobiliser les acteurs passifs, est fortement tributaire des progrès réalisés dans les phases d'intéressement et d'enrôlement, à moins de trouver une possibilité de progression rapide.

Au cours des débats qui ont suivi, les participants ont souligné toute l'importance du choix d'une ligne d'action et de la nécessité de faire passer le message à d'autres cercles, en s'appuyant sur des domaines d'intérêt partagé, grâce à des études et des exemples concrets. Les membres du groupe ont parlé des difficultés rencontrées dans l'organisation de manifestations consacrées exclusivement aux femmes et à la dimension de genre, ainsi que des avantages et des inconvénients de cette démarche. On a rappelé combien il est difficile de se faire entendre autour de conférences classiques telles que le dixième Forum asiatique sur l'aquaculture, sachant qu'un grand nombre de conférenciers du Symposium n'ont pu y participer que parce qu'ils intervenaient également dans d'autres séances de travail.

Constatant que les Symposiums sont pratiquement exclusivement axés sur la recherche, nombre de participants, dont les chercheurs eux-mêmes, ont insisté pour que les éditions futures ne se limitent pas à la présentation de travaux de recherche et à des ateliers. Il convient de prévoir des séances de travail propices à favoriser le dialogue avec les femmes et les actifs du secteur.

À l'issue du Symposium, une réunion en petit comité a été consacrée à l'avenir et à l'adoption d'un plan d'action. Il y a été question des retombées du quatrième Symposium, de la forme à donner à la cinquième édition, ainsi que de la possibilité d'organiser de nouvelles manifestations consacrées à la dimension de genre dans l'aquaculture et la pêche lors de conférences à venir. Un petit groupe a accepté de travailler à la mobilisation du financement nécessaire à l'élaboration d'un cours d'initiation à la dimension de genre dans l'aquaculture et la pêche. Le plan d'action évoque également la nécessité d'adopter une stratégie plus audacieuse, la création de passerelles avec d'autres réseaux d'obédience voisine, ainsi que l'importance de l'élaboration et du financement de projets de recherche collaborative sur des sites de pêche spécifiques afin d'améliorer la qualité de la recherche.

Pour tout complément d'information :

Site Internet :
http://genderaquafish.org/

Facebook :
http://www.facebook.com/pages/AFS-Gender-in-Aquaculture-and-Fisheries/181176555231544 |

Twitter :
@Genderaquafish |

Flickr :
http://www.flickr.com/groups/genderaquafish/

[24] http://genderaquafish.files.wordpress.com/2013/04/ppt_32.pdf

[25] Callon, Michel. 1986. Some elements of a sociology of translation: Domestication of the scallops and the fishermen of St Brieuc Bay. In: Power, action and belief: A new sociology of knowledge. J. Law (ed). London: Routledge and Kegan Paul.